



**Faisons la guerre
à la guerre**

Faire la guerre à la guerre

Les guerres sont organisées par des gens qui se connaissent et se parlent et règlent leurs différends en faisant se tuer entre eux des gens qui ne se sont jamais rencontrés et n'ont aucun grief réel avec leurs ennemis.

D'ailleurs ces grands chefs attachent grand intérêt aux justifications de l'ordre établi et enseignent soigneusement toute l'histoire des anciennes victoires et de leurs bienfaits oubliant les morts et des destructions sous le tapis de la faute du voisin. Expliquer et justifier les causes des guerres est le genre d'histoire qu'ils préfèrent alors que comprendre les causes des paix devrait être la priorité. Je trouve triste que ces rois qui n'ont pas fait de guerre, soient dénommés les rois fainéants.

De même que poussé par le respect de l'autorité dans l'expérience de Milgram, où des étudiants ordinaires pouvaient aller jusqu'à vouloir tuer leurs confrères dans une situation pourtant relativement banale, juste parce qu'un « responsable » leur dit de le faire, des gens ordinaires deviennent de féroces soldats meurtriers poussés par la propagande soigneusement orchestrée d'une autorité.

Alors qui est donc l'ennemi ? Ce n'est pas cette cible désignée, mais celui qui la désigne, la preuve c'est que si votre bon sens vous pousse à refuser de vous battre, alors en tant que déserteur vous êtes le pire des lâches et la sentence sera souvent mortelle. De même si par humanité vous tentiez de vous entendre avec l'ennemi cet acte sera appelé « trahison » et vous mènera plus sûrement au peloton d'exécution que la balle de l'ennemi.

Pourtant les faits sont là, en temps de guerre chacun des peuples des belligérants est condamné à la gagner sous peine de vivre dans une soumission aux chefs d'en face d'autant plus douloureuse qu'il aura fait preuve de sa vaillance.

Donc soit se soumettre à son chef et tenter de gagner la guerre pour espérer une vie plus libre, sinon ce sera la soumission au chef d'en face censé vous aimer encore moins que le vôtre.

Cette impasse n'a pas d'autre solution ? Je n'en espère qu'une seule, faire la guerre non aux hommes mais à ceux qui les poussent la guerre, concrètement détruire ses moyens de propagande face aux siens, détruire ses moyens matériels, énergétiques et ses capacités financières, tout faire pour épargner les soldats eux-mêmes mais attaquer seulement ses armes, ses munitions, ses véhicules, ses moyens de communication. Passer le message : Nous n'avons rien contre vous personnellement mais tout contre votre gouvernement qui vous a mis dans une telle situation.

Un soldat même fanatisé sans cartouche et sans moyen de déplacement isolé des ordres de ses généraux ne peut plus représenter un grand danger.

Dans une vendetta chaque clan ira tuer celui d'en face par vengeance, cela entretient un climat mortel qui ne connaîtra de fin que lorsque les membres des deux clans se mettront à juger en interne de l'effet destructeur de leurs chefs et de leurs traditions. Cette position doit cependant être simultanée dans les deux camps sinon le premier qui le fait seul s'affaiblit par rapport à l'adversaire.

Ce que redoutent le plus les va-t-en-guerre, ce sont des révolutions internes à leur propre pays. C'est même souvent

la première raison qui les poussent à générer des conflits externes imposant en interne une raison de soumission les confortant dans leur rôle vacillant de grand chef de la nation.

Tant qu'une révolution pour juger les mafias qui dirigent nos états ne se produira pas simultanément dans tous les pays ne se produira pas les guerres resteront les grandes malchances des peuples.

Mais si un pays se révolte seul dans son coin, les chefs des autres pays lui tomberont dessus car cet exemple les inquiète au plus haut point : De la révolution française, jusqu'aux printemps arabes les exemples pullulent.

Le capitalisme et ses dérives financières, malgré son évident échec à régler le partage des richesses, les problèmes de faim dans le monde, d'éducation ou d'écologie, ont su se créer en partie cette mondialisation, et choisi de régler ses problèmes à coup de guerres locales.

Les peuples du monde doivent apprendre à organiser leurs révolutions locales simultanément dans les pays en conflit.

Ce fut un peu ce qui s'est passé en 1968 avec ces révoltes simultanées des jeunes dans plusieurs pays.

Malheureusement cela implique des contacts que les chefs qualifient de la pire des fautes : la trahison. Mais ce n'est une trahison qu'envers leur seule autorité, mais n'en est pas une pour qui veut reconstruire la paix entre les peuples.

Expérience de Milgram

https://fr.wikipedia.org/wiki/Exp%C3%A9rience_de_Milgram